

CHAPITRE VI

L'ORDRE CORINTHIEN

SOMMAIRE. — Son caractère. — Le chapiteau. — Exemples variés.
— L'entablement. — Les modillons. — Corinthien monumental. —
Fantaisie et élégance. — Les fûts, leur étude. — Variétés dites
ORDRE COMPOSITE.

L'ordre corinthien, d'abord exceptionnel et réservé aux petites choses dans la Grèce ancienne, est devenu le plus employé et le plus monumental à l'époque romaine. Sans doute, sa richesse décorative, son aspect facilement théâtral, répondaient mieux à l'état de la société sous le régime des empereurs romains. Je vous disais au début de ce cours que le grand architecte d'une époque est son état social et moral. En appliquant cette vérité aux ordres antiques, je vous dirais volontiers : l'ordre dorique est l'ordre républicain ; l'ordre corinthien est l'ordre impérial.

Il est intéressant cependant de le voir à son origine dans l'architecture de la Grèce. L'exemple le plus connu, c'est le monument choragique de Lysicrate (fig. 268 et 269). On peut dire que, sauf le chapiteau, c'est de tous points un ordre ionique.

Quant au chapiteau, sa disposition est toujours à peu près la même : le fût se termine par une astragale, au-dessus de laquelle le chapiteau comporte essentiellement un vase, surface de révolution analogue avec plus de hauteur à l'échine des chapiteaux

dorique et ionique, et un tailloir qui n'est plus ici carré, mais limité par quatre arcs de cercle concaves, inscrits dans un carré.

Sur le vase est appliqué un rang de grandes feuilles, au nombre de huit dans les axes principaux et diagonaux, contre lesquelles s'appuient huit autres feuilles plus petites dans les axes intermédiaires, les unes et les autres partant de l'astragale. Le plus typique est peut-être celui du Tholos d'Épidaure où le feuillage

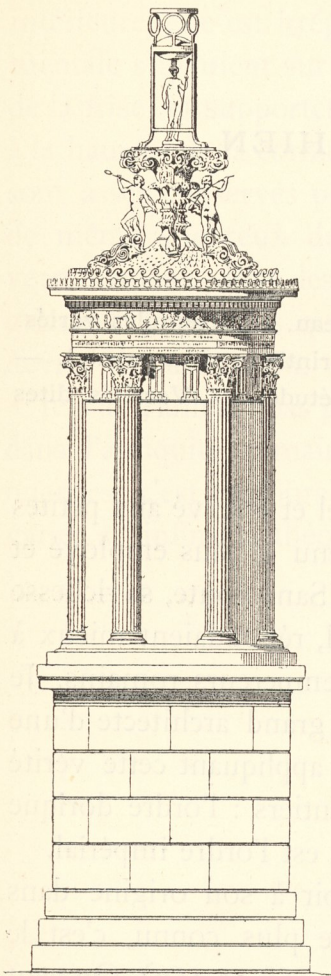


Fig. 268. — Corinthien de Lysicrate.

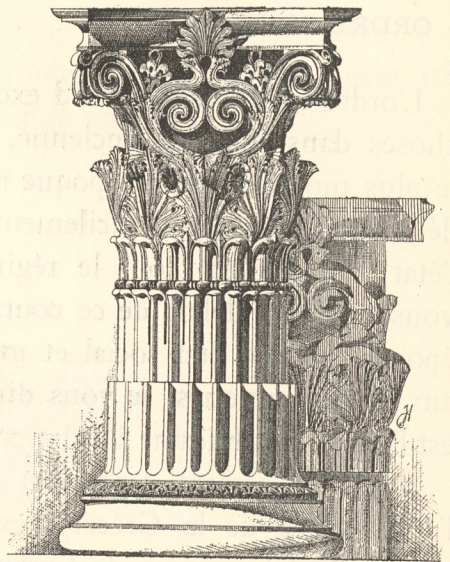


Fig. 269. — Chapiteau de Lysicrate.

laisse bien voir à travers ses lacunes le galbe du vase qu'il enveloppe (fig. 270).

Entre les grandes feuilles prennent naissance huit *caulicoles*, supportant les quatre volutes d'angle qui soutiennent la grande

saillie du tailloir, ainsi que les volutes milieu dont le rôle n'est que décoratif.

Je ne vous décrirai pas en détail ces chapiteaux; voyez les beaux exemples. Je me bornerai à vous en montrer la compo-

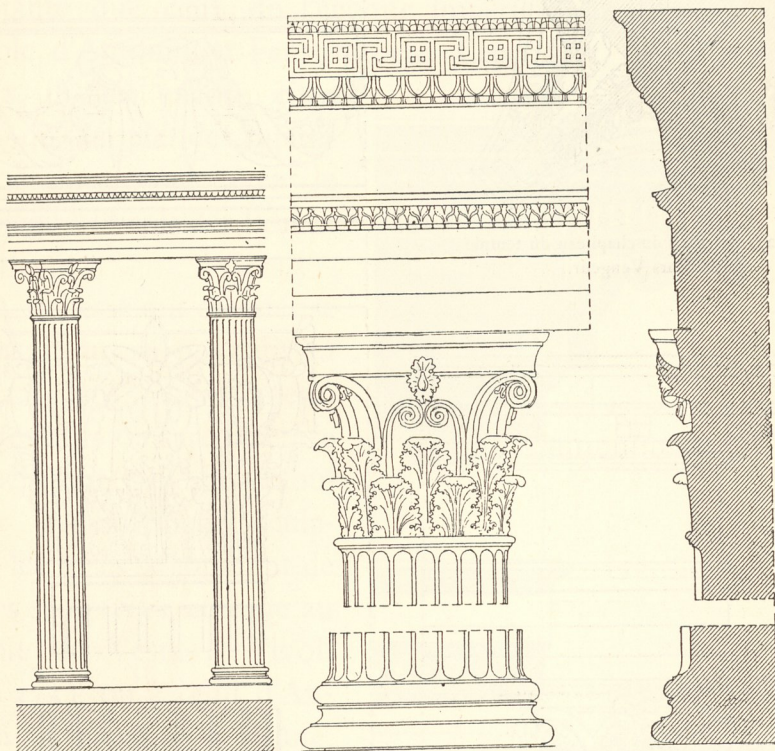


Fig. 270. — Travée, chapiteau et entablement du Tholos d'Épidaure.

sition générale par un tracé de plan (fig. 271), emprunté à celui du temple de Mars Vengeur qui vous a été donné plus haut (fig. 4 et 5). Il est indispensable de bien saisir ce plan, pour pouvoir dessiner correctement un chapiteau corinthien. Mais cependant, rappelez-vous que presque sans exception tous ceux qui nous viennent de l'antiquité sont en marbre. Cela permettait des finesses — dont on a d'ailleurs abusé — que la pierre ne

permettrait pas. Et cependant, une imitation trop servile de

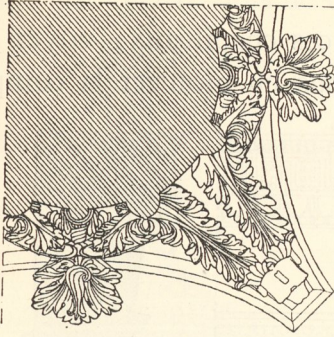


Fig. 271. — Plan du chapiteau du temple de Mars Vengeur.

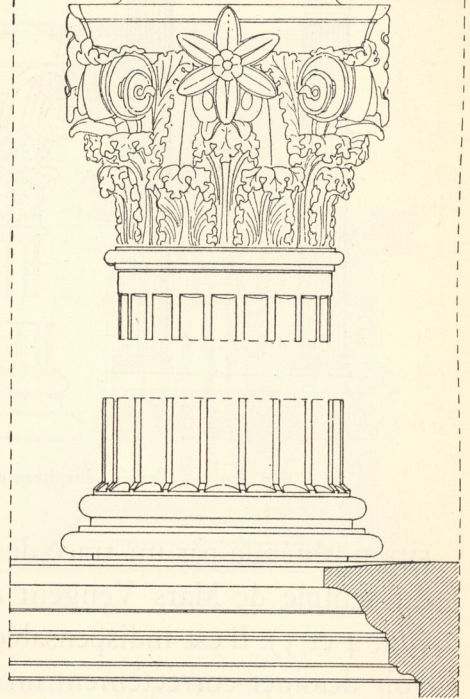
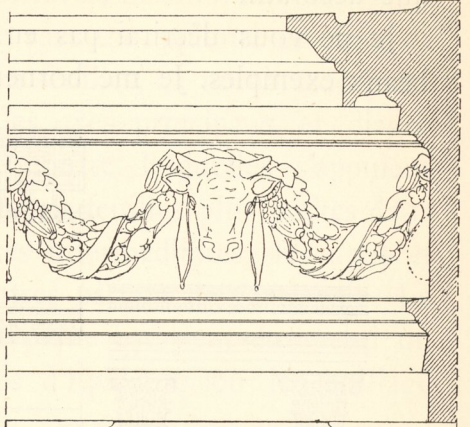


Fig. 273. — Base, chapiteau et entablement du temple de Vesta à Tivoli.

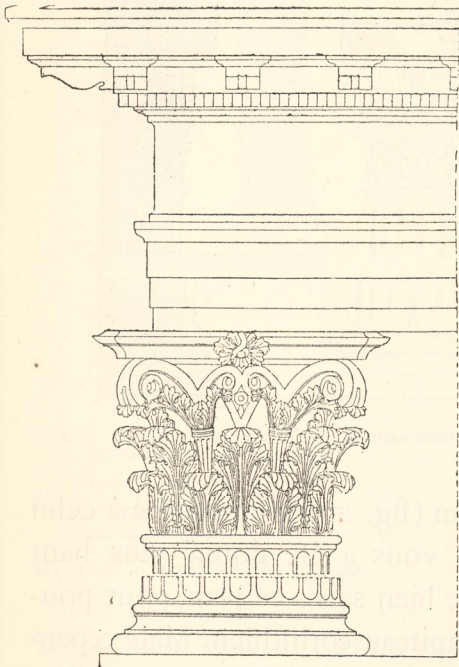


Fig. 272. — Base et entablement d'Assise.

l'antique a fait souvent chercher des modèles dans ces chapi-

teaux de marbre. Il y a là un écueil qu'il importait de vous signaler. Les plus anciens sont d'ailleurs les plus robustes; ainsi ceux d'Assise (fig. 272), de Tivoli, de Palestrina, du temple de Vesta, à Rome, sont d'une sculpture beaucoup plus résistante que ceux de l'époque impériale, au Panthéon, au temple d'Antonin et Faustine, etc. Cependant, parmi les plus beaux, il faut encore citer celui du temple de Jupiter Stator dont vous avez le moulage à l'École des Beaux-Arts¹.

La richesse qui caractérise le chapiteau se poursuit en général dans l'entablement. Les ressauts de l'architecture se séparent par des moulures généralement sculptées; les frises se couvrent de riches sculptures, comme au temple de Vesta à Tivoli (fig. 273), ou à celui d'Antonin et Faustine à Rome, que vous avez pu voir plus haut (fig. 52). Toutefois, il y en a de plus simples aussi, tels que le temple de Minerve à Assise, ou celui du Panthéon à Rome, ou enfin celui du temple de Jupiter Stator (fig. 274) où la richesse se concentre dans l'architrave et la corniche.

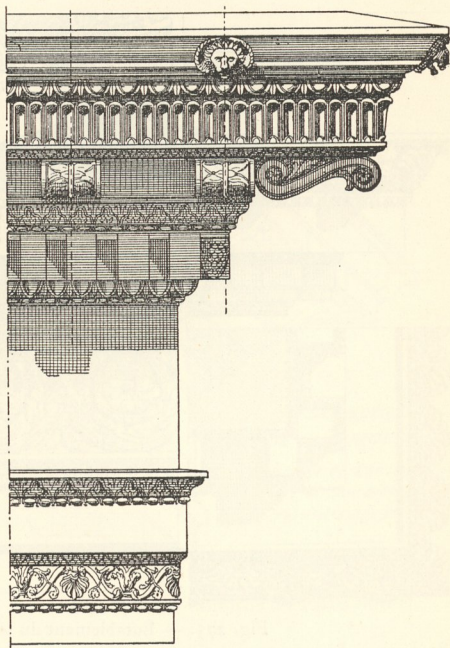


Fig. 274. — Entablement du temple de Jupiter Stator, à Rome.

1. Dans la désignation des monuments antiques, j'emploie toujours leur nom *classique*. C'est le seul moyen d'être compris. Je n'ignore pas par exemple qu'il a été écrit des volumes pour discuter si le temple de « Jupiter Stator » doit s'appeler « temple de Castor et Pollux » ou « Græcostasis »..., etc..., etc. Comme toujours, loin de faire la lumière, ces discussions ont fait l'obscurité. Mais depuis la Renaissance on a toujours dit — je ne sais pourquoi — « Jupiter Stator »; c'est ainsi que ce beau monument est appelé dans une foule de livres d'art; et ce n'est qu'en continuant à lui donner ce nom qu'on pourra savoir de quoi je parle.

Le plus noble et le plus grand d'aspect est celui de Mars Vengeur; malheureusement de son entablement il ne reste que sa belle architrave.

Dans les corniches corinthiennes, vous trouvez tous les éléments de la mouluration antique, le talon avec ses rais-de-cœur, le quart de rond avec ses oves, la baguette avec ses perles, la

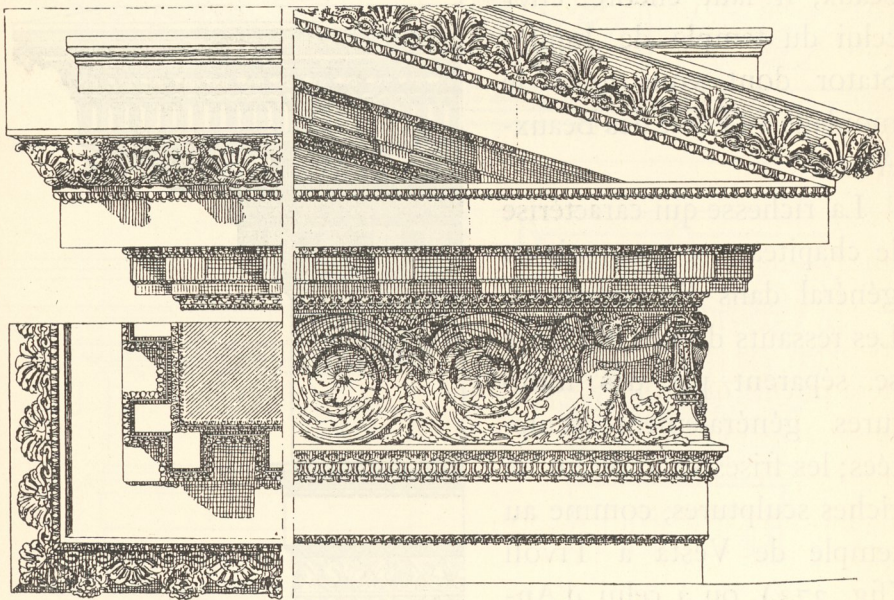


Fig. 275. — Entablement du temple du Soleil, à Rome.

cimaise avec ses palmettes ou ses feuillages. Ce qui d'ailleurs caractérise la plupart de ses corniches, c'est le *modillon*, sorte de petite console qui soutient le larmier. Vous en avez déjà vu des exemples, notamment avec la corniche du temple de la Concorde (fig. 13). Un des plus beaux exemples de corniche ainsi traitée est celle du magnifique portique du temple de Jupiter Stator, donné plus haut (fig. 274) et dont je vous ai déjà signalé le moulage complet dans la cour vitrée de votre École. Parfois le modillon est en retraite prononcée sur le larmier,

comme dans l'entablement colossal du temple du Soleil (fig. 275), ou frontispice de Néron, à Rome.

Il faut reconnaître d'ailleurs que dans tous ces entablements le modillon, souvenir évident d'une console réelle, n'est plus qu'un motif de sculpture ou d'ornement, et ne joue plus de rôle constructif : ce n'est que bien longtemps après, avec la corniche du Palais Strozzi, que nous retrouverons le modillon organe de construction, peut-être parce que les Florentins ne disposaient pas de pierres colossales. Le dessin que j'en mets sous vos yeux (fig. 276), d'après une étude très intéressante de M. Pascal, vous fera mieux que tout ce que je pourrais dire voir ce qu'est la fonction propre du modillon.

La variété des ordres corinthiens antiques est infinie, et je ne puis vous les montrer tous : au surplus, il n'y a guère de sujet pour lequel les renseignements soient plus abondants.

L'ordre corinthien antique est d'ailleurs celui qui a le plus employé les marbres divers. C'est là un de ses caractères qu'on ne saurait passer sous silence. A l'extérieur, on trouve des fûts monolithes de grandeur colossale, ceux du temple d'Antonin et Faustine en marbre vert cipollin, ceux du péristyle du Panthéon et du temple qui devait exister au fond du forum de Trajan, en granit. A l'intérieur, les colonnes de granit et de marbre étaient en nombre prodigieux dans les

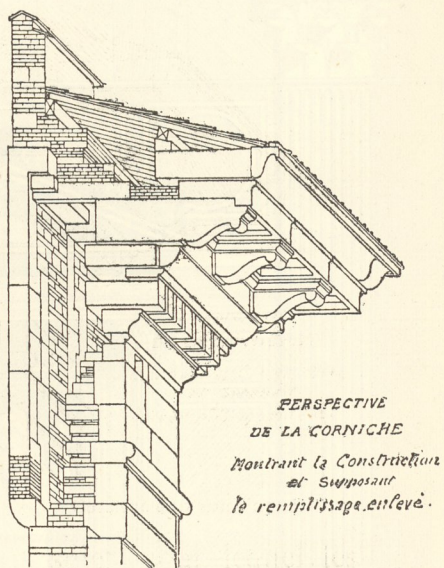


Fig. 276. — Corniche du Palais Strozzi.

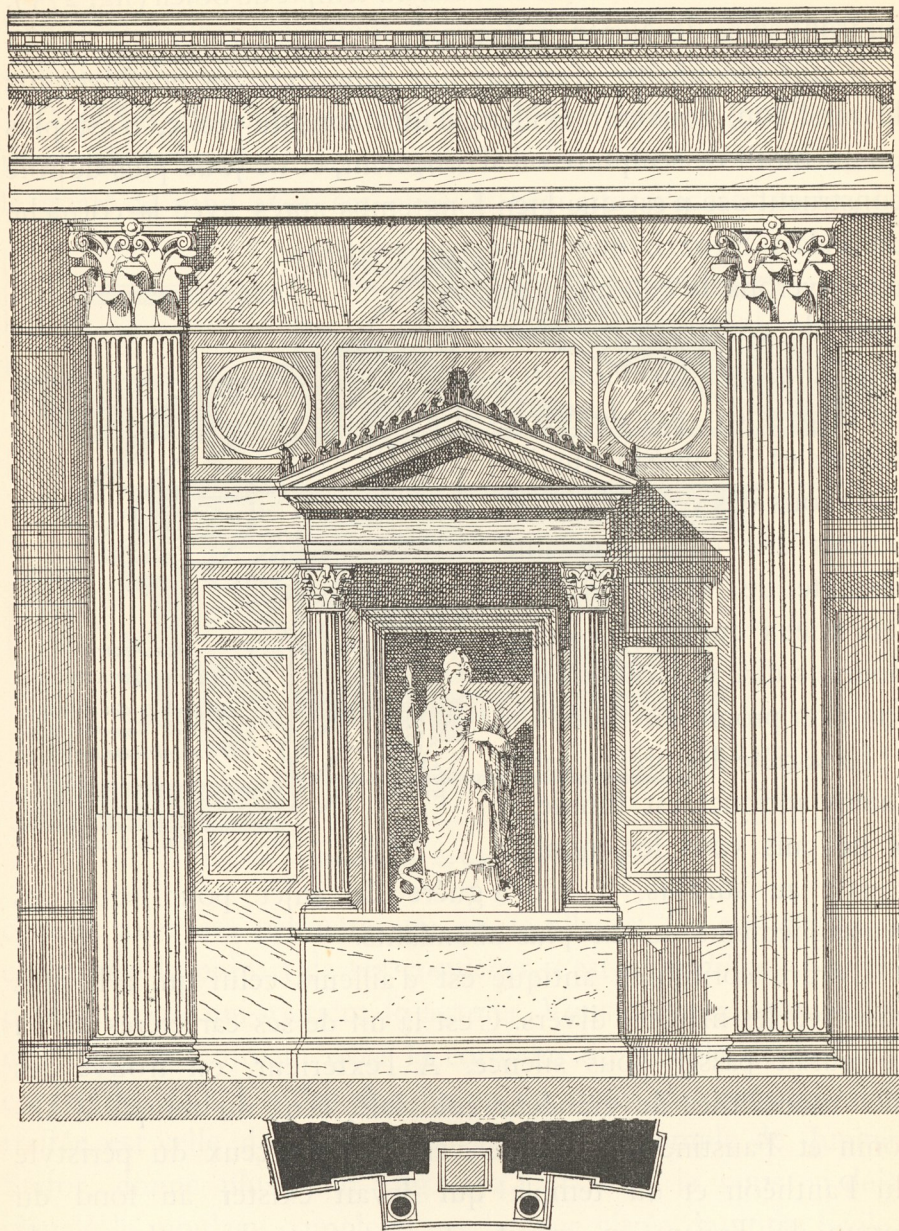


Fig. 277. — Ordre intérieur du Panthéon de Rome, en marbres divers.

Thermes, les basiliques, les palais. Un exemple très intéressant de cette architecture colorée, bien qu'ayant subi dans l'antiquité même, et encore depuis, des remaniements malheureux, est l'intérieur du Panthéon de Rome (fig. 277); je regrette de ne pouvoir vous le montrer avec sa coloration.

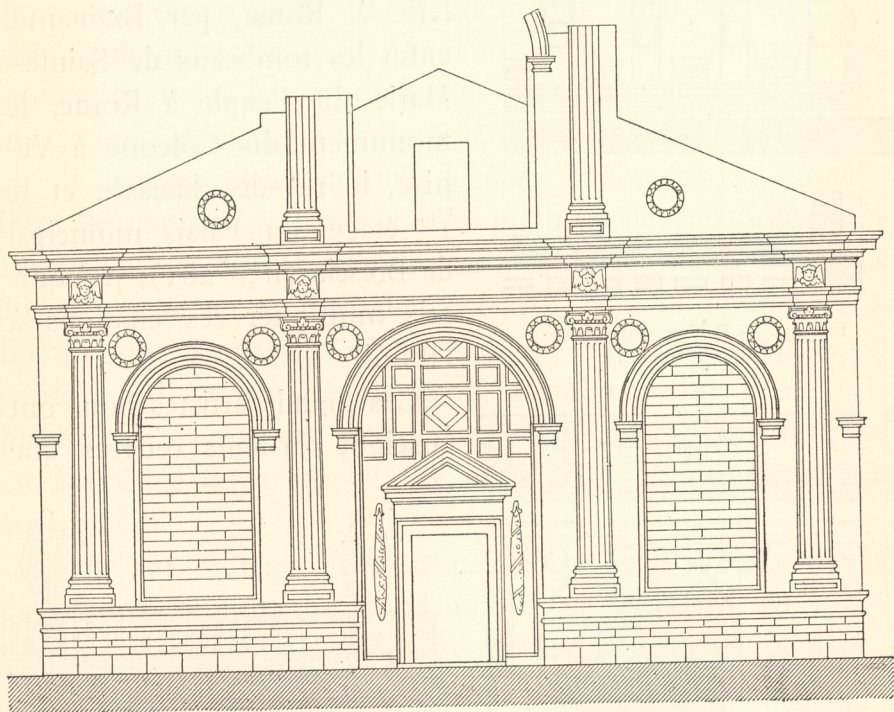


Fig. 278. — Façade de l'église de Rimini.

Mais l'ordre corinthien, qui est par excellence celui des grandes ordonnances pompeuses et théâtrales, est aussi celui qui se prête le plus aux fantaisies délicates. C'est surtout la Renaissance italienne qui a dans cet ordre d'idées laissé les exemples les plus exquis. Et c'est dans le chapiteau surtout que le goût s'est donné libre carrière. Il me suffit d'évoquer devant vous les noms d'Alberti, Bramante, Baccio Pintelli, Ligorio. Je me bornerai à vous en signaler quelques exemples, notamment l'étude

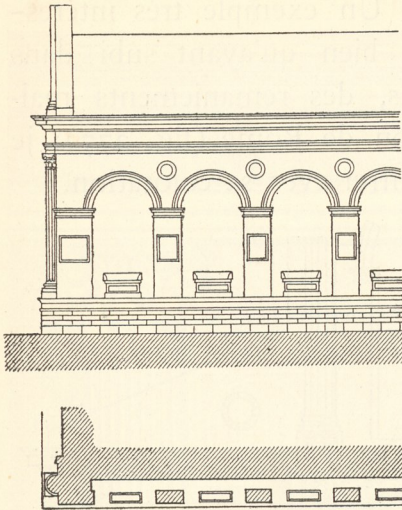


Fig. 279. — Portiques latéraux de l'église de Rimini.

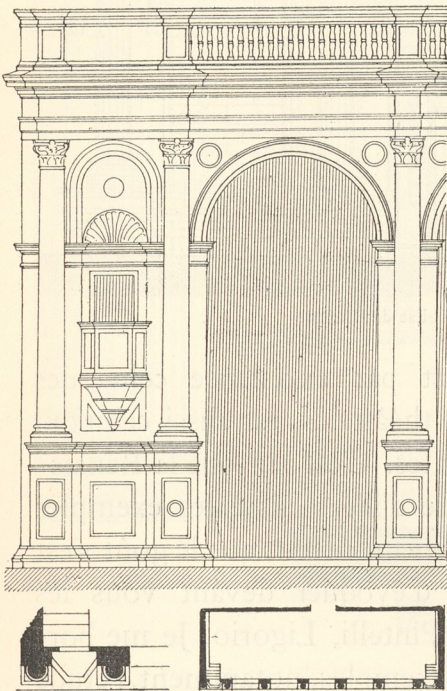


Fig. 280. — Corinthien renaissance de Spoleto.

si magistrale de l'église de Rimini par Léo Alberti (fig. 278 et 279), puis le porche de l'église de Spoleto (fig. 280); les pilastres du palais de la Chancellerie à Rome, par Bramante, enfin les tombeaux de Sainte-Marie du Peuple à Rome, le monument du Coleone à Venise, le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage du Palais municipal de Brescia (fig. 281); je pourrais multiplier ces citations à l'infini.

Ces grands artistes nous ont enseigné par leurs œuvres que

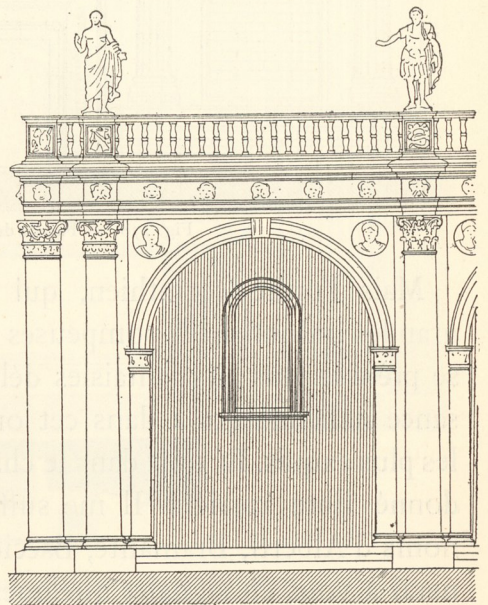


Fig. 281. — Portique du Palais municipal de Brescia.

les formes de l'architecture monumentale doivent être assouplies et rendues plus libres dans les programmes d'élégance et de fantaisie.

Il en est de même des fûts. Dans la grande architecture, le fût est régulièrement cannelé, à moins qu'il ne soit en marbre de couleur ou en granit. Et, encore, il faut remarquer que pour ces grands ordres le granit est d'un emploi plus fréquent que le marbre, et que le marbre, lorsqu'il est employé, est généralement choisi d'une teinte colorée et assez uniforme de ton. S'il est de couleur claire, comme le *jaune antique*, il est cannelé. Dans les ordres de fantaisie, les marbres heurtés sont plus acceptables, ou bien la cannelure ne sera que partielle, une partie du fût sera même sculptée. Les exemples en sont innombrables. En un mot, l'unité est nécessaire à la grande architecture, la petite appelle la variété. Le temple de Mars Vengeur — ou la Magdeleine — seraient ridicules en réduction; le petit jubé qui est à l'entrée de la chapelle de notre École serait ridicule s'il était grandi.

Quant aux ordres corinthiens modernes, j'ai déjà eu l'occasion de vous en montrer un grand nombre, et en choisissant naturellement les plus beaux. Ces exemples vous suffiront.

Enfin, dans ce qu'on a appelé l'ordre composite, vous ne devez voir qu'une variante du corinthien. Cette appellation n'est autre chose que la réclame de quelque auteur trouvant plus facilement le mot que la chose. Il y en a de très beaux exemples, et assurément les ordres de la cour du Louvre, pour ne citer que ceux-là, sont bien des ordres corinthiens. Ce n'est pas une volute plus ou moins grosse dans un chapiteau qui suffit à déclasser un ordre d'architecture.
